

sacs recouverts de paille et des infirmiers vinrent lui donner les premiers soins. Mais sa blessure était mortelle et déjà la perte du sang et l'excessive souffrance avaient répandu la pâleur de la mort sur son visage.

Ce fut alors qu'il montra combien les sentiments religieux sont restés profondément ancrés dans le cœur des Canadiens. Pouvant à peine respirer, la voix faible, il se souleva et dit :



“Que ma mort ne soit pas inutile à mon pays!”

“Mon Dieu, veuillez que ma mort ne soit pas inutile à mon pays; acceptez mes souffrances pour le salut de l'Angleterre et du roi, pour le salut de la France.”

On lui mit dans les mains une petite médaille trouvée sur sa poitrine. Il la baisa avec respect.

—Allons, cher camarade, dit un de ses compagnons d'armes, tu es jeune, tu survivras à cette blessure.

—Non, mon ami, je vais mourir. Tu porteras cette petite médaille à mes parents et tu leur diras que je suis mort bravement pour ma patrie.”

Il mourut peu d'instants après, laissant le plus bel exemple de courage, de piété et de patriotisme.

III.—UN FAUX ESPION

Le temps s'était levé brumeux; un brouillard qui rappelait celui qui s'étend sur les rives de la Tamise couvrait la grande plaine arrosée par la Lys. Les Canadiens, comme leurs frères les Anglais, préparaient leur déjeuner au fond des tranchées, profitant d'une accalmie que leur laissaient les batteries ennemies.

Tout à coup, au-dessus d'une des tranchées, apparut la figure large et rousse d'un Boche.

Stupéfaction des Canadiens.

“Que veut-il celui-là? Il croit donc que nous sommes endormis?”

Les fusils menacent aussitôt l'intrus.

“Ne tirez pas, dit-il, je viens me rendre prisonnier; j'en ai assez de cette vie terrible, de nos tranchées, des privations, de la faim, de la soif, des injures et des coups des officiers; j'en ai assez de cette guerre!”

Les Canadiens, habitués aux ruses des Allemands, et peu disposés à le croire sur parole, criaient:

“Tu n'es qu'un espion, nous allons te tuer!”

—Non! je vous dis vrai et, pour le prouver, je vous préviens que dans un instant les Allemands vont vous attaquer en masse. Il est sept heures; à sept heures et demie, tous sortirent des tranchées pour s'élancer contre vous.

—Bien! Entre dans la tranchée, dit un officier, si tu nous as trompés, tu seras fusillé!”

Les Canadiens se mirent à manger, tout en se tenant prêts à repousser une attaque, si elle avait lieu. Ils